

lecteurs s'en souviennent, et aujourd'hui encore nous le disons avec un légitime orgueil, — notre *Revue* prit une part considérable et honorable. Nous conservons dans nos tiroirs une lettre de la fabuleuse Diana Vaughan, dans laquelle cette héroïne, — ou plutôt Taxil, — cherchait à nous attirer dans le troupeau déjà fort nombreux de ses dupes aveuglés. Si nous ne faisons pas trop grande erreur, l'*Ecclesiastical Review* elle-même, qui aujourd'hui permet au Dr McSweeney de rire sans pitié dans ses colonnes des trop naïfs « abbés » de France, a cru, pendant quelque temps, à Taxil et à ses prétendues révélations. Le *Church Progress* de cette ville, nous nous en souvenons parfaitement, a publié sous forme de livre une traduction anglaise des premières révélations et revendiqué chaudement l'honnêteté et la véracité de Taxil jusqu'à peu de semaines avant son émouvante exposition personnelle. Parmi les journaux catholiques de langue anglaise en Amérique, pas un seul, que nous sachions, alors que la lutte était à son paroxysme d'intensité et que des évêques et des cardinaux étaient mis en avant comme témoins favorables à Taxil et à sa Diana Vaughan, ne nous prêta main-forte, dans notre lutte isolée sur ce continent contre les vilains conspirateurs. Il s'en faut que les dupes n'aient été que des « abbés français » !

Qu'est devenu l'audacieux Taxil ? Il y a un an ou deux, on a dit qu'il était entré dans l'ordre des Jésuites, — rumeur absurde qui fut aussitôt démentie par les Pères de la Compagnie de Jésus, dont quelques-uns, notamment le Père Gruber, en opposition à la grande *Civiltà Cattolica*, avaient lutté vaillamment et intrépidement pour démasquer la monstrueuse conspiration. Récemment, on a dit que l'archi-coquin s'était réfugié comme pénitent chez les Trappistes de Gethsémani, Kentucky ; nous n'avons fait aucun effort pour vérifier cette rumeur ; mais quoiqu'elle paraisse moins absurde que l'autre, elle nous paraît tout aussi invraisemblable.

La grande fumisterie Diana Vaughan, avec tout son cortège de disgrâce et de scandale, dans son origine, son développement et son dénoûment, est entrée dans l'histoire ; et il nous importe peu, à nous et à qui que ce soit, de savoir ce qu'est devenu son misérable auteur. Mais il n'y a, assurément, aucune raison.